PARIS, jour des morts.

Chers avant-gardistes,

L'herbe mouillée ou ma chambre trop froide me permettront peut-être d'assister à l'une de vos séances, mais, avant que ne s'ouvrent vos débats je tiens à vous donner ici témoignage de ma sympathie.

J'ai lu (avec quelle peine !) l'énoncé de vos laïus.

Je ne doute pas que la musique dodécaphonique soit musique d'avant-garde comme le rasoir électrique.

Soyons sérieux, comme les rapports financiers, fussent-ils d'avant-garde. Je ne doute pas que vous sachiez que l'on ne se place pas, ainsi, d'emblée et comme par grâce dans l'avant-garde.

Et puis, après tout, qu'est-ce que l'avant-garde ? Je sais que vous posez ~~aussi~~ la question. Elle ne se définit point ni par ses théories, ni par ses tendances plus ou moins diverses mais par son public entendez vous. Et " l'avant-garde " (je prends ce mot non pas dans telle acception particulière que peut-être vous lui donnez, mais avec le sens qu'il a pour tout le monde) " l'avant-garde " n'a eu jamais qu'un public de snobs et d'oisifs, par conséquent n'a jamais été qu'un " art " qui répond, aux goûts et aux ennuis de ce public.

majuscule
L'art d'avant-garde préfigure t-il l'art, celui avec un A de la société future (in petto: vous remarquerez que je ne mets pas communiste pour ne pas vous compromettre.) ?

Un marxiste ne pourra que vous rire au nez !

Mais peut-être, peut-être, et j'espère bien cela de vous, pensez-vous que cet art, appelé d'avant-garde, n'est que l'exquise fleur de pourriture, cette magnifique et encore ronde, parfaite boule de neige du grain de raisin, vide à l'intérieur, car la pourriture, superbement arborescente et proluxe de cristaux purs à l'extérieur, a tout sucé et le grain, au premier souffle agitant les vignes s'évanouira, sans laisser de trace,

dans cette soudaine vendange.

Hâtons la pourriture de l'art, ce fruit dont il ne reste que la peau, belle d'excentricités incontestables.

Je serais plutôt partisan d'extirper les racines.

Mais je sais aussi qu'il faut bien passer le temps et que la vie " densément vivre " ne suffit plus. Il faut le cinéma, la poésie etc etc, toutes ces choses que l'homme a créées et qui maintenant l'aliènent.

Pas pour tous. Mais quand même, à côté de l'aliénation du travail il y a l'aliénation du loisir (c'est faux de dire à côté: les 2 sont dans un rapport dialectique.)

Essayer à l'homme, par l'art, de lui redonner le goût, le sens de vivre. Dépasser l'aliénation et non pas la nier. Peut-être. Qu'en pensez-vous ?

Lucien Justel

PHAS Archives Édouard et Simone Jäger
SE